



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Pays de la Loire | 2011

Villiers-Charlemagne – La Fosse

Fouille programmée (2011)

Jérémie Jacquier et Nicolas Naudinot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31338>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Nicolas Naudinot, Jérémie Jacquier, « Villiers-Charlemagne – La Fosse » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/31338>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Villiers-Charlemagne – La Fosse

Fouille programmée (2011)

Jérémie Jacquier et Nicolas Naudinot

NOTE DE L'ÉDITEUR

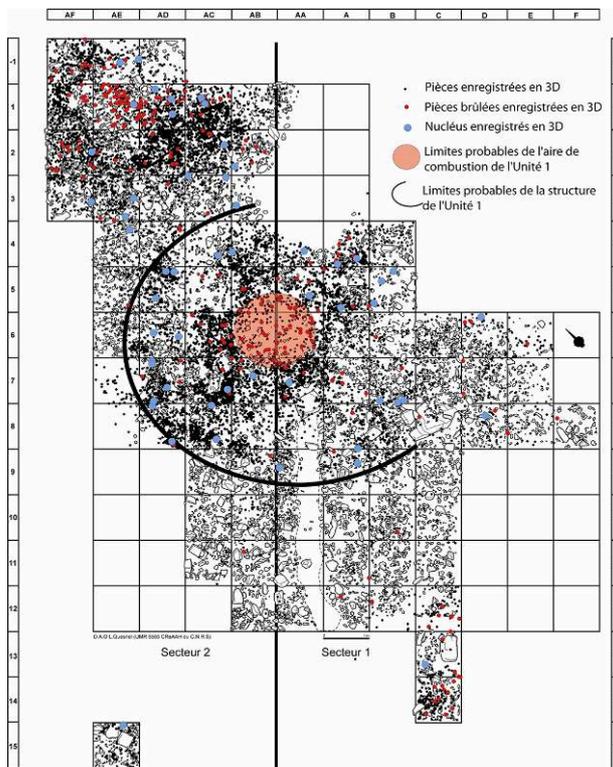
Organisme porteur de l'opération : CEPAM (UMR 7264)

- 1 Cette campagne de fouille marque la fin d'une opération pluriannuelle sur le site de La Fosse qui succède à une campagne de sondages en 2007 et à une première fouille en 2008. Les résultats de cette opération ont fait de La Fosse un gisement incontournable au niveau européen pour les recherches dédiées aux sociétés de la fin du Tardiglaciaire. Si l'un des objectifs des premières campagnes de fouille consistait à mieux évaluer les conditions de conservation du niveau archéologique, il est désormais avéré que ce niveau a fait l'objet d'une conservation particulièrement bonne. Le site est localisé à proximité immédiate du plus important méandre de la rivière Mayenne, au pied d'un plateau très abrupt culminant à plus de 100 m au-dessus de la vallée. L'occupation repose sur un niveau de colluvions massives ayant remanié des blocs du substrat schisteux-gréseux et des galets de modules et de natures hétérogènes, originaires d'une ancienne terrasse. Le matériel lithique est recouvert d'environ 1,20 m de limons argileux essentiellement d'origine colluviale mais probablement aussi issus des débordements successifs de la Mayenne.
- 2 Le matériel organique n'ayant pas été conservé (hormis quelques micro-fragments osseux carbonisés découverts dans un foyer), les recherches menées sur le site découlent toutes de l'analyse du matériel lithique. Les conditions d'enfouissement du site de La Fosse ont permis de développer différentes approches intégrées dans une même problématique de recherche. La grande homogénéité chronoculturel de l'assemblage a ainsi permis de décrire en détail les objectifs et les méthodes de débitage des occupants du site et d'apporter des éléments de discussion quant aux dynamiques de peuplement de l'Europe nord-occidentale. La bonne conservation du matériel a également permis d'enquêter en détail sur la chaîne opératoire d'utilisation de

l'équipement lithique à travers une thèse de doctorat en cours (Jacquier, en cours). Enfin, les bonnes conditions de préservation ont permis de s'interroger sur l'organisation spatiale du ou des niveaux d'occupation. Au-delà des nombreux résultats apportés par ces différentes approches, une réflexion commune à partir de ces données a permis non seulement d'aborder les modalités d'occupation de ce grand site mais aussi plus largement de proposer un nouveau schéma de gestion des territoires pour ces derniers groupes paléolithiques.

- Les plans de répartition du mobilier lithique montrent la présence de plusieurs concentrations de matériel (fig. 1). La première, au centre de la fenêtre fouillée se présente sous la forme d'une unité circulaire de 5 m de diamètre aux limites particulièrement nettes interprétées comme des effets de parois. Cette unité est centrée autour d'un foyer non aménagé d'environ 1 m de diamètre (fig. 1). La présence de pierres de calage ne peut pas être écartée, mais l'installation de cet habitat sur un niveau de gros blocs colluviaux ne permet pas de distinguer d'éventuels aménagements. La seconde unité, au nord du site, n'est que partiellement dégagée. La densité de vestiges dans cette seconde concentration est très importante (plus de 500 pièces dans certains mètres carrés). Dans le centre de cette unité, on peut observer également une forte densité d'éléments brûlés suggérant un nouveau foyer (fig. 1). D'autres concentrations de matériel ont été mises en évidence à l'ouest et au sud de la fenêtre fouillée mais restent à être plus largement fouillées.

Fig. 1 – Plan de répartition du mobilier lithique



DAO : L. Quesnel (UMR 6566).

- L'assemblage est constitué d'environ 30 000 pièces. Les débitages visent l'obtention de lames et de lamelles régulières, normées, de section plate (aux tranchants fermés) et au profil rectiligne. Cette production, qui témoigne d'un important investissement

technique, rompt avec la simplification progressive des méthodes de débitage au cours de l'Azilien qui précède. Cette nouvelle recherche de lames et de lamelles, s'observe sur une large aire géographique s'étendant au moins du sud-ouest de la France jusqu'au sud de la Scandinavie. Cette unité témoigne de la circulation de concepts techniques forts au sein d'un grand techno-complexe. Afin de produire ces supports calibrés, les occupants de La Fosse ont mis en jeu des matériaux siliceux de bonne qualité. Installé sur le Massif armoricain, secteur exempt de tout silex, ce choix techno-économique a impliqué la mise en œuvre de silex régionaux et lointains. Le silex le plus proche a ainsi été récolté dans les affleurements bajociens du sud de la Sarthe à une quarantaine de kilomètres du site. Le silex bajocien de la plaine de Caen a également été largement exploité tout comme différents types de silex crétacés marins ou lacustres du Bassin parisien dont l'origine reste à être mieux déterminée (Master en cours à l'université de Rennes-I par Benoit le Forban). D'autres matériaux, plus rares, témoignent de contacts avec le nord du Bassin aquitain, le sud du Bassin parisien ou encore le littoral atlantique. Ces matériaux, qui témoignent d'un large territoire d'approvisionnement, ont été débités selon un schéma de production normé. Les nucléus sont ainsi mis en forme par l'intermédiaire de crêtes latérales et postero-latérales. Le débitage est mené à la pierre tendre à partir de deux plans de frappe opposés après abrasion soignée des corniches. L'exploitation se cantonne systématiquement à la surface la plus large des nucléus. Cette recherche systématique de surfaces de débitage aux faibles convexités latérales et longitudinales est un caractère essentiel de ces productions et doit être mis en parallèle avec les objectifs du débitage (obtention des supports aux tranchants fermés et de profil rectiligne). Le maintien de ces propriétés est d'ailleurs également visible dans les procédés d'entretien mis en jeu qui participent à conserver ces convexités du volume.

- 5 Les activités de chasse ont joué un rôle important sur le site comme en témoigne l'important nombre de pointes de projectile (n = 669). La production lamellaire est essentiellement dévolue à la conception de ces armes. La rareté des éléments apicaux et la forte proportion de bases de pointes et d'ébauches suggèrent d'ailleurs plutôt des activités de préparation à la chasse. Ces armatures sont assez diversifiées et témoignent de la pénétration de concepts techniques différents. L'assemblage livre ainsi une grande proportion de fragments de pointes des Blanchères, armatures classiquement rapportées à l'Épi-laborien, tradition essentiellement connue depuis le Bassin parisien jusqu'aux Pyrénées et jusqu'au domaine Épigravettien autour de la Provence. À ces pièces s'ajoutent plusieurs dizaines de bitroncatures trapézoïdales dont l'appartenance aux carquois des sociétés de la transition ne fait aujourd'hui plus de doute. Ces éléments également reconnus dans les assemblages épi-laboriens et probablement utilisés comme armatures à tranchants transversaux témoignent certainement d'une certaine diversification des stratégies cynégétiques durant cette période (*ibid.*). Cette campagne de fouille pluriannuelle a également permis de mettre en évidence des concepts techniques jusqu'alors inconnus dans la région. La Fosse livre en effet des témoignages d'idées ahrensbourgiennes/épi-ahrensbourgiennes, tradition reconnue dans les grandes plaines nord européennes jusque dans le sud de l'Angleterre et le Nord de la France, sous la forme de quelques petites pointes à troncation oblique à pédoncule. Le site de La Fosse constitue ainsi aujourd'hui le témoignage le plus occidental et le plus méridional de l'aire d'expansion ahrensbourgienne.

- 6 L'analyse macro et microscopique des traces d'usage, réalisée sur un échantillon de 2 092 pièces dont 245 outils retouchés, a permis d'identifier les autres activités réalisées avec les produits lithiques et d'apporter des informations essentielles à la compréhension des modalités de gestion des outillages (Jacquier, en cours). Les activités réalisées sur le site sont variées et largement dominées par le travail de la peau qui constitue 46 % des zones utilisées (ZU) identifiées. Un peu moins de la moitié de ces ZU peuvent être attribuées aux phases primaires et médianes des activités de traitement des peaux par raclage. L'autre moitié de ces ZU présentent des traces de découpe. Cette énorme proportion des gestes de découpe est assez originale et témoigne de la présence d'étapes de fabrication d'objets en cuir sur le site. Les opérations de boucherie sont assez bien représentées puisqu'elles constituent environ 20 % des ZU repérées. D'autres matières, végétales, minérales et osseuses ont été travaillées également. L'absence de restes organiques et notre méconnaissance des artisanats liés au travail de ces matériaux ne permettent pas, pour l'instant, de lier le fonctionnement des outils engagés dans ces domaines techniques à des activités précises. Par l'observation des chronologies entre zones utilisées et zones techniques (cassures ou retouches), l'analyse tracéologique met en avant une gestion rigoureuse et raisonnée de l'outillage sur le site (Jacquier, en cours).
- 7 L'unité située au centre de la fenêtre fouillée (unité 1) est désormais entièrement dégagée et permet d'apporter d'intéressantes informations paléolithiques. Cette concentration circulaire repose sur un secteur où la densité de pierres est faible par rapport au reste de la zone investie par la fouille (fig.1). Il est possible que ce phénomène puisse être le résultat d'une préparation du terrain avant l'installation de cette structure. La plupart des outils et des éléments de projectile sont situés au cœur de cette structure circulaire. Les activités de fabrication et d'entretien des flèches se sont ainsi déroulées à proximité immédiate du foyer. Les grattoirs présentent une répartition tout à fait différente. Si ces outils sont présents dans l'unité, ils sont également très nombreux en périphérie, dans des zones où peu de matériel a été mis au jour. La répartition des vestiges dans cette unité d'occupation suggère également un entretien du sol d'habitat. L'absence de véritable amas de débitage dans l'unité ne témoigne ainsi pas de l'absence d'activité de production de supports lithiques dans cette structure mais d'un important nettoyage qui a certainement démantelé ce type de dépôt. La grande majorité des nucléus est ainsi par exemple localisée contre la paroi interne de l'habitation comme la majorité des pièces de plus grandes dimensions (fig. 1). La distribution différentielle des nucléus et des grandes pièces par rapport aux esquilles suggère un nettoyage de l'aire d'habitation après les activités de débitage.
- 8 La confrontation des données spatiales, technologiques, fonctionnelles et typologiques, permet aujourd'hui de discuter du statut du site de La Fosse. La forte structuration de l'espace et la mise en évidence d'un nettoyage au sein de l'unité 1 plaide en faveur d'une ou plusieurs longues phases d'occupation du site. Cette hypothèse est confirmée par l'identification de différentes stratégies d'entretien et de recyclage de l'équipement lithique. Les analyses suggèrent des tâches diversifiées incluant des activités de production lithique, de chasse et d'artisanat sur des matériaux variés. Ces domaines techniques impliquent la participation de différents spécialistes et donc certainement la présence d'un groupe élargi à La Fosse. La mise en évidence de débitage maladroit va d'ailleurs dans ce sens. Le site de La Fosse peut dès lors être interprété comme un grand site d'habitat. L'apport de matériaux allochtones d'origines lointaines, collectés sur

différents gisements eux même éloignés les uns des autres de plusieurs centaines de kilomètres, tout comme la mise en évidence de la cohabitation d'idées culturelles variées, pourraient faire de La Fosse un grand site d'agrégation. La reprise de la fouille et son extension permettra de préciser les modalités d'occupation de ce gisement qui pourrait s'étendre sur au moins 3 ha.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrteSpGJhXdyI>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtGOVwm6rgzU>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtfpgXvGEyBg>

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

Année de l'opération : 2011

AUTEURS

JÉRÉMIE JACQUIER

Université de Rennes-I

NICOLAS NAUDINOT

Université Nice Sophia Antipolis